

Le ciel sur pierre : Les gemmes astrologiques romaines
(IIe s. av. J.-C. – IVe s. apr. J.-C.)



Le ciel sur pierre

**Les gemmes astrologiques romaines
(II^e s. av. J.-C. – IV^e s. apr. J.-C.)**

Fabio Spadini



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD

13-14 Market Square

Bicester

Oxfordshire OX26 6AD

United Kingdom

www.archaeopress.com

ISBN 978-1-80583-304-8

ISBN 978-1-80583-305-5 (e-Pdf)

© the author and Archaeopress 2026

Cover: © Samuel Sottas

Cette publication a été soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.



**Fonds national
suisse**



This work is licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License. To view a copy of this license, visit <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/> or send a letter to Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

À mon père qui a gravi l'Olympe

À ma grand-mère et à mon grand-père

Tous trois m'ont quitté avant l'achèvement de ce travail. Ils m'ont toujours soutenu, et je sais qu'ils continueront de le faire.

Table des matières

Remerciements	iv
Introduction	v
Pourquoi étudier les gemmes astrologiques ?	v
Chapitre 1 : Histoire de l'étude des gemmes astrologiques	1
1.1 Anton Francesco Gori : le premier catalogue commenté des gemmes astrologiques	1
1.2 Les intailles post-antiques à la Renaissance : copies ou créations ?.....	2
1.3 La classification des gemmes astrologiques au prisme de la magie	4
Chapitre 2 : Les gemmes astrologiques	8
2.1 Identification.....	8
2.1.1 Les astérismes	8
2.1.2 Les inscriptions.....	9
2.1.3 Les sources astrologiques et mythographiques.....	11
2.1.4 Les syncrétismes iconographiques.....	12
2.1.5 La matérialité	13
2.2 Typologie des signes zodiacaux.....	13
2.3 Identifications problématiques	17
2.3.1 Les Gémeaux.....	17
2.3.2 La Vierge	20
2.3.2.1 La Vierge « traditionnelle ».....	20
2.3.2.2 La Vierge moissonneuse.....	22
2.3.3 Le Scorpion et ses pinces.....	25
2.3.4 Le Sagittaire.....	25
2.3.5 Le Verseau.....	27
2.4 Gemmes astrologiques « littéraires »	28
2.5 Fonctions.....	33
2.5.1 Les gemmes astrologiques comme marqueurs dans les horoscopes.....	34
2.5.2 Consultation astrologique : <i>pínakes</i> et lieux de consultation.....	37
Chapitre 3 : Gemmes astrologiques et identité	42
3.1 L'acte de sceller	42
3.2 Le sceau, un double de soi même	43
3.3 Genrer les intailles.....	46
3.3.1 Identifier le genre.....	47
3.4 Signe zodiacal et identité	50
3.4.1 Les signes de naissance.....	51
3.4.2 La Grande Ourse : un schéma iconographique particulier	54
3.4.3 La valeur symbolique du signe de naissance sur les pierres gravées.....	55
3.5 Des horoscopes sur un support miniature.....	57
3.5.1 Les horoscopes figurés.....	58
3.5.1.1 L'« horoscope » d'Antiochos I ^{er} de Commagène	58
3.5.1.2 Le décor horoscopique des tombes et sarcophages de l'Égypte gréco-romaine.....	59
3.5.2 Des horoscopes individuels en miniature.....	61
3.5.3 L'horoscope de la naissance du monde ou Thema Mundi.....	62
3.5.4 Des gemmes pour changer le destin ?.....	63
3.6 Les emblèmes des légions.....	65

Chapitre 4 : Gemmes astrologiques et politique : quel enjeu ?	70
4.1 Les rapports entre le pouvoir et l'astrologie à la fin de la République	70
4.2 Du chaos de la République au cosmos de l'Empire	72
4.2.1 L'iconographie du Sidus Iulium et le problème d'identification du <i>Caesaris astrum</i>	72
4.3 Glyptique et propagande	74
4.3.1 Le cas des gemmes augustéennes ou le Capricorne au service du pouvoir	76
4.4 Les thématiques politiques des gemmes augustéennes	77
4.4.1 Le Capricorne symbole de vengeance	77
4.4.2 Le Capricorne et le <i>Thema Mundi</i>	79
4.4.3 Auguste conditor Romae	79
4.4.4 Le Capricorne et le catastérisme d'Auguste	80
4.4.5 L'image astrale de la <i>gens Julio-claudienne</i>	81
4.4.6 Les intailles au Capricorne et leur rôle dans la propagande d'Octave/Auguste	83
4.4.7 La Balance	85
4.5 Marc Antoine et le Lion : un combat zodiacal ?	86
4.6 Légitimer le pouvoir par l'astrologie à l'époque impériale	89
Chapitre 5 : Gemmes astrologiques et médecine	91
5.1 Micro et macrocosme	91
5.2 Lithothérapie antique entre mot et images	93
5.3 Les gemmes mélothésiques	95
5.4 Le Cancer et les yeux	96
5.4.1 Les maladies des yeux dans les traités astrologiques	96
5.4.1 Le Cancer, la lune et le soleil	98
5.4.2 Un Cancer aveugle	101
5.4.3 Le Cancer et le scarabée	102
5.4.4 Les gemmes au Cancer, un remède pour l'ophtalmie ?	103
5.5 Le deuxième décan du Cancer ?	104
5.6 Les intailles au Scorpion	105
5.6.1 Le Scorpion et les semailles	105
5.6.2 Le Scorpion et la fertilité	107
5.6.2.1 La fécondité astrale du Scorpion	107
5.7 Les gemmes au scorpion, quelle utilisation ?	109
Chapitre 6 : Gemmes astrologico-magiques	112
6.1 Les gemmes magiques	112
6.2 La puissance astrale en contexte rituel	114
6.2.1 Le nom secret des planètes	116
6.2.2 Personnification des planètes	118
6.2.3 Voyelles astrales sur les intailles. Une harmonie de la création ?	120
6.2.4 Les pouvoirs de l'harmonie astrale	122
6.3 Gemmes astrologiques à fonction magique	126
6.3.1 L'anneau zodiacal	126
6.3.1.1 L'anneau zodiacal compartimenté sur les intailles	128
6.3.1.2 Aïôn maître du zodiaque et la valeur symbolique du temps	129
6.3.2 Le Lion	131
6.3.2.1 Éros et le Lion	131
6.3.2.2 Éros « tireur d'épine »	133
6.3.2.3 Le Lion entre magie amoureuse et astrologie	135
6.3.2.4 Une inscription énigmatique	137
6.3.3 Le Lion et le protomé de Taureau	138
6.3.4 Le Lion et le Scorpion	140
6.3.5 Le croissant lunaire et les étoiles	141
Conclusion	146

Catalogue des gemmes astrologiques	149
Plan du catalogue.....	149
Typologie.....	149
A Signes du zodiaque.....	149
Bélier	149
Taureau	153
Gémeaux	156
Cancer.....	159
Lion	162
Vierge	175
Balance	181
Scorpion.....	184
Sagittaire.....	187
Capricorne	188
Verseau.....	200
Poissons.....	201
B L'anneau zodiacal	202
L'anneau zodiacal compartimenté.....	202
<i>Sérapis et l'anneau zodiacal</i>	203
L'anneau zodiacal non compartimenté.....	207
<i>Anneau zodiacal incomplète</i>	208
C Les horoscopes.....	208
D Les constellations et les étoiles.....	210
Hyades	210
Serpentaire	210
Dauphin.....	210
Sirius.....	211
E Les planètes	211
Le nom secret des planètes	211
Le Soleil / Hélios	214
La Lune / Séléné	220
Saturne.....	222
Jupiter.....	222
Mars	224
Mercure.....	224
Vénus.....	225
F Le croissant lunaire AVEC/SANS groupes d'étoiles.....	225
Planches	231
Crédits d'images	270
Bibliographie	273
Abréviations	273
Études	273
Catalogues des intailles.....	296
Index des sources antiques	299
Index général	305

Remerciements

Ce livre, issu d'une thèse de doctorat soutenue à Fribourg en septembre 2021, a connu une longue période d'incubation, dont les moments les plus marquants se sont déroulés en trois lieux bien précis.

À l'Université de Fribourg, où je ne peux m'empêcher de remercier très chaleureusement ma directrice de thèse, Prof. Véronique Dasen, qui, outre m'avoir transmis le plaisir de la recherche, a été le *Primum mobile* de mon amour pour l'astrologie. Elle a su toujours m'encadrer lorsque mes interprétations se perdaient dans mes pensées étoilées et m'a guidé tout au long de mon parcours. Je lui en suis profondément redevable. Je tiens également à exprimer toute ma reconnaissance à mon co-directeur de thèse, Prof. Árpád M. Nagy. Son soutien indéfectible et son enthousiasme communicatif pour tout ce qui touche au domaine des intailles magiques ont été particulièrement précieux au fil des différentes étapes de ce travail de recherche.

À l'Université de Heidelberg, j'adresse mes plus sincères remerciements à Joachim F. Quack, qui m'a accueilli avec bienveillance au sein de son équipe pour un séjour de six mois, au cours duquel j'ai pu bénéficier de son immense expérience dans le domaine de l'astrologie égyptienne et du monde des Décans.

Enfin, à Berlin, et plus particulièrement durant mon expérience en tant que chercheur associé au projet ERC *Zodiac*, la forme finale de ce livre a vu le jour. Je garde un souvenir ému des amitiés nouées avec les membres de ce groupe de recherche, en particulier Mathieu Ossendrijver, Alessia Pilloni, Maria Teresa Renzi-Sepe, Thomas Peeters, Andreas Winkler, Michael Zellmann-Rohrer, Christian Casey et Marvin Schreiber. Je souhaite également exprimer ma gratitude envers les chercheuses et chercheurs de l'Institut für Wissensgeschichte des Altertums, qui a été ma maison pendant deux années.

Ce travail aurait été bien plus pauvre sans le soutien d'Élodie Bauer. Non seulement elle a su rendre mon français le plus correct et fluide possible, n'hésitant pas à souligner les passages les plus obscurs de ma recherche, mais elle a aussi été présente dans les moments les plus difficiles, gouvernail sûr d'un navire parfois en peine de garder le cap. Je tiens également à saluer mes quatre autres relectrices, Alexandra Attia, Marie-Lys Arnette, Alix Beaudegnies et Lucile Schneuwly, que je remercie pour leur disponibilité et leur humour.

Je ne saurais oublier la fabuleuse équipe de la maison de Pierre Aeby à Fribourg (IAB, Institut du monde antique et byzantin). Parmi ses membres, Marco Vespa, Alessandro Pace et Gaetano Spampinato méritent une mention toute spéciale. J'ai eu le bonheur de bénéficier de leurs conseils amicaux et de partager de nombreux moments conviviaux autour d'un bon repas.

L'amélioration du texte, surtout dans ses dernières phases de rédaction, doit beaucoup aux corrections et aux suggestions attentives de ses lecteurs, en particulier les membres du jury de soutenance : la professeure Elisabetta Galletti, le professeur Joachim F. Quack et le professeur Francesco Massa. Un remerciement tout particulier va également à Carina Weiss et Gabriella Tassinari, qui ont relu et commenté le manuscrit dans l'une de ses multiples versions finales, contribuant à le rendre bien moins imparfait qu'il ne l'était inévitablement resté.

Je remercie du fond du cœur ma famille, ma mère, mon frère et ma tante, qui m'ont soutenu, encouragé et accompagné tout au long de cette aventure.

Fribourg, octobre 2025

Introduction

Pourquoi étudier les gemmes astrologiques ?

Pour répondre à cette question, il convient de citer les propos du Professeur Sabino Perea Yébenes, tenus lors du colloque consacré à la glyptique, organisé à Smyrne, le 11 et 12 mai 2021 : « *The astrological gems have been poorly studied. It is understandable. Many of them show one, two or three symbols, that, by themselves, means little.* »

Ces mots résument bien la négligence dont a souvent fait l'objet ce type de matériel dans les études consacrées à l'histoire de l'astrologie et du zodiaque. L'affirmation est, en soi, fondée : lorsque nous regardons une intaille gravée, par exemple, de constellations zodiacales, la première étape consiste à les identifier et les décrire. Cependant, une interprétation plus approfondie requiert une solide connaissance des savoirs astrologiques et astronomiques antiques, sans lesquels l'ensemble « *means little* ».

Une précision terminologique s'impose d'emblée afin d'éviter toute confusion. Si aujourd'hui la distinction entre astrologie et astronomie est bien établie, il n'en allait pas de même dans l'Antiquité, où la frontière entre ἀστρολογία/*astrologia* et ἀστρονομία/*astronomia* est souvent floue¹. Cela ne signifie pas pour autant que les Anciens méconnaissaient la différence entre ces deux *technai*, au contraire. Une séparation stricte fondée sur la valeur sémantique des termes n'existait pas², mais les thématiques propres à chacune des deux disciplines émergent dans le contenu des traités qui leur sont consacrés. Ainsi, l'astronome Claude Ptolémée, au II^e s. apr. J.-C., rédige un ouvrage sur l'astronomie, Μαθηματικὴ σύνταξις, *Traité mathématique*, et un autre sur l'astrologie, Μαθηματικὴ τετραβιβλος σύνταξις, *Traité mathématique en quatre livres*, communément appelé *Tétrabile*. L'index du premier traité montre l'intérêt de l'auteur pour ce qui concerne l'astronomie au sens strict, par exemple, la sphéricité du ciel, ses mouvements et les calculs mathématiques des angles de l'écliptique solaire³. Le contenu du second traité traite en revanche de la nature des signes du zodiaque, des planètes, aussi bien que des principes fondamentaux pour l'établissement d'un horoscope ou d'une carte de naissance⁴.

La comparaison de ces deux ouvrages permet de saisir la différence intrinsèque que les Anciens percevaient entre ces deux disciplines : l'astronomie vise à l'explication mathématique du fonctionnement du cosmos, tandis que l'astrologie s'intéresse aux influx exercés par les corps célestes sur le monde sublunaire. Cette distinction s'est aussi traduite, dans la pensée antique, par une attribution ethnique⁵ : aux Chaldéens, les habitants de la région de la Mésopotamie, revient la pratique de l'astrologie, un art qui s'intéresse principalement à la connaissance du futur et à l'établissement de la carte de naissance ; aux Grecs, la connaissance des principes mathématiques de l'astronomie. Ainsi, les Anciens avaient bien conscience des champs d'action propres à l'astronome et à l'astrologue, même si cette différence ne transparait pas systématiquement dans l'usage terminologique. L'astronome s'intéresse à cartographier le cosmos, à calculer la course des astres, leur distance et leur grandeur. L'astrologue interprète les influences célestes afin de prédire le destin humain ou déterminer si une entreprise, un voyage ou un mariage, sera favorable, ou encore si une maladie sera guérie. C'est dans ce second domaine, celui de l'astrologie, que s'inscrivent les pierres gravées qui font l'objet de notre étude.

Contrairement à l'astrologie contemporaine, souvent réduite à l'établissement d'un thème natal pour prédire l'avenir, l'astrologie antique se déploie dans plusieurs domaines d'application, qui ont guidé les chapitres qui constituent notre ouvrage. L'horoscopie, centrée sur la carte de naissance, n'en constitue qu'un aspect. Un autre domaine majeur est l'astrologie médicale : les planètes, constellations et même certaines étoiles sont associées à des parties spécifiques du corps humain qu'elles sont censées protéger. Invoquer ces puissances célestes contribue à la guérison de pathologies diverses, allant de la goutte aux affections oculaires. Par ailleurs, l'astrologie est étroitement liée à la magie, dont elle régit le rythme et les modalités d'action. Les mouvements planétaires dans les différentes constellations zodiacales déterminent le moment propice pour accomplir un rituel. Ainsi, la consécration d'une amulette doit avoir lieu sous une configuration astrale précise. Souvent le transit de la lune dans une constellation est la condition permettant d'activer

¹ Sur cette question, voir Hübner 1989 ; Monteventi 2020 : 31-33.

² Une différence établie à partir de la valeur sémantique des mots « astronomie » et « astrologie » commence à se manifester à partir de la fin du XVIII^e s, cf. Hübner 1989.

³ Ptolémée, *Traité mathématique*, 1, 3 ; 1, 8 ; 2, 13.

⁴ Ptolémée, *La Tétrabile*, 1, 4-8 ; 1, 9 ; 1, 12-17.

⁵ Cf. par exemple, Cicéron, *De la divination*, 2, 42, 87-88 ; Vitruve, *De l'Architecture*, 9, 6, 2-3.

la *dynamis*, cette force naturelle qui rend efficace l'amulette, comme sur ce papyrus magique du III^e s. apr. J.-C. : « Fais en sorte que la déesse [la lune] soit dans le Taureau, la Vierge, ou le Scorpion, ou dans le Verseau ou les Poissons⁶. »

L'opérateur rituel doit se conformer aux conjonctions prescrites afin de produire un artefact fonctionnel. Il est essentiel d'observer le mouvement des corps célestes qui définissent le cadre temporel au sein duquel il peut œuvrer de manière efficace.

Ces savoirs, complexes et multidimensionnels, se dissimulent derrière les représentations apparemment simples d'une ou plusieurs constellations, étoiles ou planètes sur une gemme. Le but de notre étude est de mobiliser ces connaissances afin d'interpréter les pierres gravées réunies dans le catalogue raisonné qui réunit l'ensemble des intailles astrologiques.

Cette recherche repose donc sur une double motivation : d'un part, démontrer l'importance culturelle de ce type d'intailles et en faciliter l'identification, d'autre part, aborder l'histoire de l'astrologie de manière plus intimiste, au travers de bijoux personnels.

Au cours du XX^e siècle, ce sont les monuments figurés présentant l'anneau zodiacal qui ont fait l'objet de recherches portant sur l'analyse des principes de composition de l'image astrale antique⁷. Ces études ont visé à réunir toutes les représentations zodiacales conservées. L'ouvrage le plus important a été celui de Hans Georg Gundel, en 1992, qui constitue encore aujourd'hui une référence⁸. Une remarque faite en 1981 par Françoise Gury est particulièrement intéressante. Dans l'introduction de sa thèse d'habilitation consacrée au zodiaque, elle précise avoir écarté les images de signes zodiacaux traités comme des motifs isolés. En effet, explique-t-elle, sur les gemmes, camées et monnaies, les représentations individuelles posent problème : peut-on véritablement les considérer comme des signes du zodiaque lorsque l'ensemble de la représentation ne fournit aucune indication⁹ ? Cet élément est particulièrement intéressant, car, au sein des études consacrées à l'iconographie du zodiaque, l'attention portée aux supports miniaturisés s'est révélée relativement limitée. Il restait en effet à établir un corpus des « gemmes astrologiques », en réunissant l'ensemble des témoignages figurés produits à l'époque romaine, du II^e s. av. J.-C. au IV^e s. apr. J.-C. Notre recherche a ainsi eu pour objectif de constituer un catalogue aussi exhaustif que possible, afin de permettre l'analyse des différentes fonctions de ce type d'images et d'objets. Le thème des gemmes astrologiques sera abordé selon plusieurs angles d'approche au fil d'un travail structuré en six chapitres.

Le premier chapitre inscrit la thématique des gemmes astrologiques dans un cadre historiographique et historique. Il retrace le développement des études sur les intailles depuis le XVIII^e s. quand débute l'étude des gemmes astrologiques avec Anton Francesco Gori (1691-1757), le premier à proposer une classification initiale, en distinguant notamment les symboles astraux, les signes du zodiaque et les constellations. Au XX^e s., les recherches ont adopté une approche plus large, intégrant la dimension magique des intailles, et en insistant sur les liens entre astrologie et magie. Cette section aborde également l'épineuse question de la distinction entre intailles antiques et post-antiques, en choisissant des indices susceptibles d'en faciliter l'identification, notamment stylistiques, iconographiques et épigraphiques.

Le second chapitre est consacré à l'établissement des critères permettant de reconnaître une gemme comme astrologique. Il se compose de trois sections. La première établit les critères méthodologiques produisant de manière plus large une nouvelle définition de la notion de « gemme astrologique ». Les signes isolés posent un problème que nous avons tenté de résoudre : est-il possible de les considérer comme des signes du zodiaque quand aucun élément de la représentation ne fournit d'indication précise ? La seconde section est consacrée à la typologie des douze signes qui composent le zodiaque à l'époque romaine. Chaque signe est traité selon le même protocole d'analyse : une définition des êtres légendaires qui lui ont donné son nom, basée sur les descriptions des mythographes, suivie de la présentation détaillée des particularités iconographiques du signe sur les intailles. Un intérêt particulier est porté aux constellations qui posent des problèmes d'identification : les Gémeaux, la Vierge, le Scorpion, le Sagittaire et le Verseau. La troisième section étudie la description des intailles astrologiques donnée dans les traités des lapidaires, tel le *Socrate et Denys sur les pierres* ou le *Damigéron-Evax*, et la fonction que les textes astrologiques leur attribuent.

À partir des critères d'identifications établis, les chapitres 2 à 6 sont consacrés à l'interprétation des fonctions identitaire, politique, thérapeutique et magique des motifs astrologiques sur les gemmes. L'analyse distingue quatre groupes iconographiques principaux : les signes zodiacaux, les représentations de l'anneau zodiacal, les planètes et les

⁶ GEMF 15 (PGM XII), 308-309 (trad. d'après Preisendanz).

⁷ Cumont 1919 ; Gundel 1992 ; Gury 1994.

⁸ Gundel 1992.

⁹ F. Gury, *Le zodiaque gréco-romain, une approche iconographique, typologie des signes*, thèse d'habilitation, Paris X Nanterre, non publiée : 23.

étoiles. Le chapitre trois examine la valeur identitaire des schémas iconographiques à thème astral qui représentent le signe de naissance ou la carte de naissance complète du possesseur, dont le nom est parfois gravé. L'existence d'horoscopes portatifs miniatures invite à réexaminer la portée des discours antiques sur le fatalisme astral. Le choix d'une constellation comme emblème d'une légion constitue un cas particulier qui dépasse l'identité individuelle et témoigne de la valeur identitaire collective de tels symboles.

La dimension politique des motifs astrologiques est analysée dans le quatrième chapitre. Les images astrologiques représentées sur les intailles jouent un rôle prépondérant dans la propagande politique, notamment pendant la période des guerres civiles. Le cas bien connu du signe zodiacal d'Octave/Auguste, le Capricorne, constitue le fil rouge de l'enquête. L'objectif est de découvrir les raisons qui ont poussé le jeune Octave à utiliser aux débuts de sa campagne le signe du Capricorne au lieu de celui de sa naissance, la Balance. D'autres exemples illustrant les rapports entre astrologie et politique sont analysés, comme celui de Marc Antoine et du signe du Lion, utilisé dans sa propagande contre Octave à l'aube de la bataille d'Actium (31 av. J.-C.).

Le cinquième chapitre aborde la dimension thérapeutique de l'astrologie. Cette discipline établit des liens entre le monde supralunaire et le monde sublunaire au travers des influences que chaque astre est supposé exercer sur terre. Ces rayons astraux produisent des effets bénéfiques ou maléfiques sur le corps des êtres humains. Ces bénéfiques sont formalisés dans les doctrines de la mélothésie, ce principe qui suppose l'existence d'un lien entre chaque partie du corps humain et un astre bien précis. Sur ce principe de base, plusieurs auteurs anciens, comme Manilius (I^{er} s. apr. J.-C.) ou Vettius Valens (II^e s. apr. J.-C.) ont établi des relations entre l'astrologie et la médecine. Sur les intailles, deux constellations jouent un rôle médical particulièrement important, le Cancer et le Scorpion qui font l'objet d'analyses distinctes. Cette fonction médicale est parfois alliée à la puissance de l'invocation de forces qui appartiennent à la magie qui constitue un domaine particulier de la vie religieuse. L'importance de la magie astrale est analysée dans le sixième chapitre. Nous avons pu examiner comment les noms secrets des planètes gravés sur les pierres, tout comme les voyelles et certaines constellations, notamment le Lion et le Taureau, établissent une liaison entre le monde des astres et le monde des divinités planétaires. Cette liaison permet d'élaborer un dialogue où l'opérateur rituel essaie de faire converger vers la pierre la puissance magique exercée par les astres, afin de la mettre à disposition du possesseur de l'intaille.

L'étude des représentations astrales sur les intailles d'époque romaine révèle ainsi l'importance culturelle de l'image zodiacale et planétaire sur le support miniaturisé des pierres gravées. Outre les constellations zodiacales, apparaissent également les planètes, les étoiles et l'anneau zodiacal, qui souvent présente en son centre une divinité ou un héros mythologique. À cette variété de thèmes correspond celle des domaines, identitaire, politique et/ou médico-magique.

Afin de fonder notre étude sur un corpus le plus large possible, nous avons cherché à réunir un catalogue aussi complet que possible des images astrologiques, sans prétendre à l'exhaustivité. Son établissement fut élaboré en dépouillant de manière attentive tous les catalogues disponibles de glyptique¹⁰, à la recherche de motifs susceptibles d'appartenir à la catégorie des astres. Le protocole d'identification que nous avons établi se fonde sur quatre caractéristiques formelles : les astérismes, les inscriptions, les sources astrologiques et les syncrétismes iconographiques. La présence d'une ou de plusieurs étoiles ou du croissant lunaire à côté d'un animal, ou d'une figure liée à un mythe astral, peut suffire à identifier les sujets. Quand une étoile accompagne l'image du lion, il est vraisemblable que le graveur ait voulu représenter la constellation et non l'animal seul. La présence d'inscriptions est le critère le plus sûr pour la reconnaissance d'une gemme astrologique. À titre d'exemple, une cornaline rouge conservée à Pérouse (cat. 1, pl. 1) représente un bélier debout, à l'arrêt, de profil, entouré par l'inscription en grec en négatif : ΠΡΩΤΟC, « le premier ». Ce terme permet de reconnaître sans ambiguïté le bélier en tant que signe qui marque le début du cycle zodiacal dans le monde gréco-romain. Certains éléments distinctifs qui aident l'identification apparaissent au sein des sources astrologiques et mythographiques. La représentation du gouvernail appartient à cette catégorie. L'objet possède une connotation astrologique car il symbolise le signe de naissance qui, selon les sources astrologiques, guide et dirige la vie et la destinée des hommes¹¹. Sa présence, par exemple à côté d'un animal, permet de le mettre en relation avec son modèle astral. Enfin, un schéma iconographique peut présenter un syncrétisme révélant la nature céleste du motif, comme les mélanges entre les constellations zodiacales gréco-romaines et le système égyptien dit de la *dodécaôros*. Ce système décrit les douze formes que prend le soleil pendant sa course journalière. Elles peuvent être associées aux animaux du zodiaque en produisant des hybrides. Un des cas emblématiques de cette association est la figure associant

¹⁰ Il est important de souligner que, dans l'indexation des images astrales dans les catalogues, il y a souvent des confusions. À titre d'exemple, le scorpion peut parfois être classé sous « insecte » et d'autres fois sous « constellation zodiacale. »

¹¹ Thrasyllus, *CCAG VIII.3*, 101, 18-19.

le signe zodiacal du Cancer et le scarabée. Ce dernier correspond à la constellation du Cancer, d'où le fusionnement des deux animaux sur les intailles.

Grâce à la mise en place de ce système d'identification, nous avons pu écarter toutes les représentations où l'attribution au monde des constellations était incertaine. Il s'agit principalement d'images mettant en scène la figure protagoniste des mythes astraux liées aux constellations. Par exemple, le signe zodiacal de la Vierge a été associé à une série de figures mythiques et allégoriques comme Fortune et Justice. Or, les pierres gravées représentant ces deux figures sont extrêmement courantes et il n'est pas possible de les prendre en considération comme une représentation du signe zodiacal. Fortune et Justice doivent s'inscrire dans une combinatoire d'éléments permettant de les identifier comme la constellation à proprement parler. Un jaspe noir conservé à Vienne (cat. 290, pl. XIII) montre ainsi une figure féminine debout qui tient deux épis de blé dans la main droite et une corne d'abondance dans la gauche. Il s'agit de la déesse Fortune. Sur sa tête prend place un croissant lunaire ouvert vers le haut. L'astérisme permet de considérer cette figure comme une représentation du signe zodiacal.

Les intailles qui se rapportent aux décans égyptiens n'ont pas été incluses, car une étude exhaustive à ce sujet a déjà été réalisée par Joachim F. Quack et Paolo Vitellozzi¹². De même, nous n'avons retenu qu'une petite sélection de pierres gravées qui représentent Hélios, le soleil, en nous limitant aux documents où l'image se rapportait clairement à la planète et non au dieu. Il s'agit des intailles sur lesquelles Hélios est représenté sur un quadriges, soit de face, soit de profil. Dans le premier cas, la frontalité montre le caractère statique de la divinité, symbole de l'axe de l'Univers, tandis que le second, avec le char de profil, souligne le mouvement ascensionnel du luminaire pendant sa course annuelle le long de l'écliptique. Nous avons aussi pris en considération les intailles qui présentent son buste de face, accompagné d'astérismes, ou celles qui le montrent debout, en train de faire un geste de salutation. Ces gemmes sont susceptibles d'avoir été employées par les astrologues comme des marqueurs planétaires afin d'établir des horoscopes. Nous avons donc écarté les images qui représentent la figure mythologique du dieu. Son importance dans la religion romaine est telle que sa présence sur un support miniaturisé dépasse de loin le simple lien avec la planète éponyme.

Pour le signe zodiacal du Capricorne, en raison du nombre de pièces, nous avons décidé de ne cataloguer qu'une sélection représentative de gemmes qui présentent le schéma iconographique.

Le catalogue rassemble 720 intailles antiques, numérotées de façon continue. La fourchette chronologique s'étend du II^e s. av. J.-C. au IV^e s. apr. J.-C. Nous avons aussi intégré les œuvres post-antiques (56) ou dont la date de production est incertaine. À chaque intaille est attribué un numéro unique, utilisé également pour l'illustration dans les planches et dans le corps du texte.

Le catalogue est organisé selon les motifs iconographiques. Nous avons pu distinguer six grands types de représentations astrologiques :

- Type A : Les signes du zodiaque
- Type B : L'anneau zodiacal
- Type C : Les horoscopes
- Type D : Les constellations et les étoiles
- Type E : Les planètes
- Type F : Le croissant lunaire et les groupes d'étoiles

Les subdivisions établies à l'intérieur de ces six groupes reposent essentiellement sur des constatations typico-iconographiques. Il s'agit de considérer le mode de représentation du motif astral : seul, avec un attribut particulier (gouvernail, croissant lunaire, étoile...), accompagné d'autres signes du zodiaque ou constellations, doublé d'une ou plusieurs divinités planétaires, etc. Pour les représentations de l'anneau zodiacal, le sens de succession des signes (horaire ou horaire inversé) et l'ordre selon lequel les signes se suivent (naturel ou pas) est aussi pris en considération, tout comme la position du Bélier (midi, une heure, entre une heure et midi, entre une heure et deux heures, à deux heures, etc.).

Chaque notice donne les informations de base nécessaires à l'interprétation : le type de pierre est désigné selon la nomenclature d'usage dans les ouvrages de glyptique (les pâtes de verre sont souvent comparées aux pierres qui ont servi de modèles, par ex. « pâte de verre imitant l'agate »), les dimensions en millimètres (épaisseurs X grand axe ou longueur X petit axe ou largeur), l'état de conservation et la datation si possible. Nous mentionnons successivement le

¹² Quack, sous presse ; Vitellozzi 2020.

musée ou la collection privée et le pays où l'objet est conservé avec son numéro d'inventaire quand il est connu. Pour ce qui concerne les inscriptions, grecques et latines, leur transcription suit le modèle établi par l'équipe de la *Phoenix Database*¹³ avec laquelle nous avons collaboré sous la direction scientifique d'Árpád M. Nagy. Nos descriptions utilisent aussi les *addenda* et les *corrigenda* de la base de données. La notice est complétée avec les renvois bibliographiques de référence : le catalogue du musée qui la décrit et l'illustre et le numéro de la base de données de la *Phoenix Database* qui propose un commentaire actualisé de la pièce¹⁴.

Ce travail entend ainsi réinscrire les gemmes astrologiques dans l'histoire culturelle et visuelle de l'Antiquité, en soulignant leur importance matérielle au sein de l'histoire de l'astrologie antique.

¹³ Dès maintenant dans notre livre cette database sera toujours abrégée par l'acronyme PP.

¹⁴ Le numéro PP est mis entre crochets carrés lorsque l'intaille est enregistrée dans la base de données, mais n'est pas encore accessible aux utilisateurs de celle-ci.